

A Madagascar, le pape François a renoué avec les critiques les plus virulentes contre « la mondialisation économique »

Le Monde - Cécile Chambraud - 09/09/2019

Durant son déplacement, le chef de l'Eglise catholique a également fustigé la corruption, l'abandon des pauvres ou encore la déforestation, visant notamment les dirigeants du pays.



Le pape François et le père Pedro Opeka, à Akamasoa, une cité d'Antananarivo, le 8 septembre 2019. YARA NARDI / REUTERS

C'est une cité aux maisonnettes colorées posée au bord de l'amoncellement d'immondices de la principale décharge d'Antananarivo, à Madagascar. Akamasoa (la « ville de l'amitié ») est née de l'engagement d'un prêtre missionnaire argentin, révolté par la misère noire de nombreux habitants de la capitale malgache. En 1989, [Pedro Opeka](#) a offert un petit salaire à des miséreux en contrepartie de leur travail dans la carrière de pierres voisine. Aider les pauvres par le travail et la responsabilité, tel était son projet. Trente ans plus tard, 25 000 personnes vivent, modestement, à Akamasoa, financée par des dons, et où 14 000 élèves sont scolarisés.

Dimanche 8 septembre, à 71 ans, le père Pedro a accueilli le pape François, qui a trouvé en lui – ils se sont brièvement côtoyés au séminaire, à Buenos Aires – un représentant exemplaire de cette « *Eglise pauvre pour les pauvres* » qu'il appelle de ses vœux. Comme son compatriote, le pape argentin plaide sans relâche pour que chacun ait accès au travail afin d'en vivre dignement, de pouvoir nourrir et fournir un toit à sa famille. Il résume souvent cette exigence par « *la règle des 3T : travail, toit, terre* [pour les paysans] ».

Lire aussi [Visite du pape : changer de vie et de politique, les lourdes attentes des catholiques malgaches](#)

Dans une grande salle, 8 000 jeunes et enfants de la cité, impeccablement préparés, ont accueilli Pedro Opeka en héros et ovationné François. « *Ici, tout le monde travaille*, a lancé le prêtre en présentant son œuvre. *Nous avons démontré à Akamasoa que la pauvreté n'était pas une fatalité, mais qu'elle était créée par l'absence de sensibilité sociale des dirigeants politiques qui ont oublié et tourné le dos à leur peuple qui les a élus.* » « *La pauvreté n'est pas une fatalité* », a insisté François.

Une prière aux travailleurs

Puis, en bordure de la carrière, au milieu des habitants, le chef de l'Eglise catholique a dit une prière pour « *tous les travailleurs* », rédigée pour cette occasion. Elle résonne avec le discours qu'il avait prononcé en 2015 à Santa Cruz, en Bolivie, dans lequel il appelait les communautés catholiques à s'engager au côté des pauvres dans leurs luttes. La prière demande à Dieu de leur « *permettre d'assurer dignement la subsistance de leur famille* », que leurs « *enfants ne soient pas contraints à travailler* » et « *puissent aller à l'école* », « *qu'ils sachent, ensemble, de manière constructive*

faire valoir leurs droits ». Elle demande aussi de toucher « *le cœur des entrepreneurs et des dirigeants* » pour qu'ils assurent « *à ceux qui travaillent un salaire digne, des conditions respectant leur dignité de personnes humaines* » et, enfin, de faire « *que le chômage – cause de tant de misère – disparaisse de nos sociétés* ».

Le président de la République, Andry Rajoelina, était présent à Akamasoa, comme il l'a été à toutes les étapes non cléricales de la visite de François. Ses oreilles auront donc eu beaucoup d'occasions de siffler, tant le pontife a multiplié les admonestations aux élites contre la pauvreté, mais aussi contre les autres maux qui affligent Madagascar, où plus des deux tiers de la population vivent avec moins de 2 dollars par jour.

Lire aussi [Le pape François prêche la « réconciliation » au Mozambique](#)

Car le pape a renoué, dans l'océan Indien, avec ses critiques les plus véhémentes contre « *la mondialisation économique dont les limites sont toujours plus évidentes* ». Ces limites ont pour noms accaparement des ressources aux mains de quelques-uns, marginalisation croissante des plus pauvres, privés de travail, corruption des élites, pillage des ressources naturelles, appauvrissement culturel des peuples.

L'accueillant samedi au palais présidentiel, le chef de l'Etat s'était pourtant posé en sauveur de son peuple, filant la métaphore biblique pour un usage très politique. Il s'est offert pour diriger « *la nouvelle ère* » qui s'ouvrirait aujourd'hui après « *la longue traversée vers la Terre promise* » et pour « *reconstruire Madagascar* ». « *Je serai à l'écoute et au côté de mes concitoyens, a-t-il promis. Je cultiverai la justice et l'équité, l'amour et l'espoir. Je ressens et j'ai vu la souffrance de mes concitoyens, je les ai entendus, je les ai écoutés. Cela m'a fendu le cœur. Cela a secoué mon âme.* »

« Approche écologique »

Le pontife argentin l'a félicité pour ce discours « *de patriote* » mais il n'en a pas moins exhorté les dirigeants malgaches à changer de cap. « *Les formes endémiques de corruption et de spéculation* », leur a-t-il dit, « *augmentent la disparité sociale* », « *les situations de grande précarité et d'exclusion* » et un haut niveau de « *pauvreté inhumaine* ». Il s'est insurgé contre la menace de « *déforestation excessive au profit de quelques-uns* » de la grande île de l'océan Indien, réputée pour sa grande biodiversité. La dégradation de la situation, liée aux « *feux de forêt, au braconnage, à la coupe effrénée de bois précieux* », « *compromet l'avenir du pays et de notre Maison commune* », a-t-il prévenu. A l'heure où des forêts flambent, le chef de l'Eglise catholique a ainsi introduit à Madagascar le prochain synode des évêques sur l'Amazonie qui aura lieu à Rome en octobre, et qui traitera de problématiques dont certaines auront une dimension très politique.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Le pape en Afrique pour parler de réconciliation et d'esérance](#)

Le pape a mis en cause dans la déforestation « *la contrebande et les exportations illégales* », mais il a aussi cité des activités de survie des plus pauvres. « *Il est donc important, a-t-il demandé, de créer des emplois et des activités génératrices de revenus qui respectent l'environnement et aident les personnes à sortir de la pauvreté. En d'autres termes, il ne peut pas y avoir de véritable approche écologique ni un travail concret de sauvegarde de l'environnement sans l'intégration d'une justice sociale qui accorde le droit à la destination commune des biens de la Terre aux générations actuelles, mais également futures.* » Le pape François reprend là une thèse centrale de son encyclique sur l'écologie, *Laudato si'*, à savoir qu'« *il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale* ».

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Les institutions religieuses à la pointe du combat contre les combustibles fossiles](#)

Dimanche matin, devant plusieurs centaines de milliers de personnes qui participaient à la messe célébrée à Antananarivo – chef de l'Etat compris –, François a dénoncé le « *clientélisme* » et « *la corruption* », le sectarisme et la manipulation de la religion, la « *course à l'accumulation* » et « *l'égoïsme* ». Autant de références, immédiatement comprises par les fidèles, aux nantis du pays.

Source : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/09/09/la-pauvrete-n-est-pas-une-fatalite-affirme-le-pape-francois_5508216_3212.html